

Didier Chiche

**PRÉSENCE DE  
ROMAIN ROLLAND AU JAPON**

Conférence prononcée à Paris à  
l'Ecole Normale Supérieure le 10 mars 2006

---

**Association Romain Rolland**

**Étude rollandienne n° 16**

---

## **Introduction : le Japon, terre d'importation culturelle**

Romain Rolland a été très présent dans le monde intellectuel japonais du XX<sup>ème</sup> siècle. De nos jours encore, les traductions japonaises de ses œuvres majeures sont assez aisément disponibles, et nombreux sont au Japon ceux qui, francophones ou non, ont entendu parler de lui.

L'histoire de la réception de l'œuvre rollandienne au Japon fera donc l'objet de ma réflexion<sup>1</sup>. En effet cet accueil réservé à un intellectuel français du XX<sup>ème</sup> siècle qui fut aussi un grand témoin de son époque en dit long sur l'histoire du monde intellectuel japonais lui-même. En même temps, cette réflexion permet de mieux comprendre en quoi réside l'universalité d'un écrivain injustement éclipsé dans son propre pays.

La perception au Japon de Rolland sous ses aspects les plus variés est très instructive.

D'abord elle s'inscrit dans le vaste mouvement de découverte et d'assimilation des cultures étrangères qui a été accompli par le Japon à la fin du XIX<sup>ème</sup> et au début du XX<sup>ème</sup> siècles. Au départ, donc, une indéniable curiosité intellectuelle. On sait que les années 1860 marquent l'ouverture du Japon au monde : ouverture commerciale, diplomatique, voire institutionnelle. On dit communément que le Japon se

---

1- Je tiens à exprimer ma gratitude à M. Toshito Obi, fondateur des éditions Misuzu, qui a bien voulu me transmettre un texte écrit de sa main (auquel il sera fait référence sous le titre: T. Obi, *manuscrit*) et évoquant, outre les expériences éditoriales de M. Obi, l'historique de l'accueil de Romain Rolland au Japon. Ce texte très riche m'a été du plus grand secours. Ma gratitude va également à Mme Marie-Laure Prévost, Conservateur à la Bibliothèque Nationale, qui m'a permis d'accéder aux documents inédits (lettres et *Journal*) du fonds Romain Rolland. Enfin, je tiens à remercier l'Institut Romain Rolland de Kyôto pour son aide, en particulier pour m'avoir permis d'accéder aux documents du professeur Miyamoto. Le bulletin annuel de l'Institut Romain Rolland de Kyôto: *Unité*, auquel il est souvent fait référence dans ce texte, est également une source d'informations particulièrement riche.

met à l'école de l'Occident ; il faut toutefois reconnaître que pour les institutions, c'est l'Angleterre et l'Allemagne qui, plus que la France, lui servent d'abord de modèles<sup>2</sup>. Toutefois, sur le plan de l'histoire des idées il y a un indéniable prestige intellectuel de la France. Déterminant est, à ce titre, le rôle des intellectuels francophiles, dont je ne citerai que quelques-uns : Nakae Chômin (1847-1901), traducteur de Rousseau, Ueda Bin (1874-1916), auteur d'une remarquable anthologie de la poésie française, Nagai Kafû (1879-1959), grand voyageur, écrivain de premier plan, et traducteur lui aussi de poètes français, d'autres encore, qui ont contribué à l'ouverture de leur pays aux influences de la France, dont le prestige intellectuel est grand.

Par ailleurs, la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle a vu éclore un certain nombre de revues, dont le rôle en matière de diffusion des idées et des connaissances ne saurait être sous-estimé<sup>3</sup> : *Chûô Kôron*, revue de réflexion politique et sociale fondée en 1899 ; *Shirakaba (Le Bouleau Blanc)* qui contribue à la connaissance de la pensée, mais aussi de l'art européen, en particulier de la peinture ; *Taiyô (Le Soleil)*, dont les 531 numéros sortent entre 1895 et 1928, et qui se consacre, entre autres, à faire connaître aux Japonais les littératures étrangères.

---

2- Sur ce sujet, j'emprunte un certain nombre d'informations à : Nobutaka Miura, *La Modernisation du Japon et la France*, conférence à l'Université de Genève les 5 et 12 janvier 2005; texte disponible sur internet (<http://www.ksm.fr/miura/geneve2.pdf>).

3- T. Obi, *manuscrit*, p. 9.

## I. Des années 1910 aux années 1930 : l'« âge d'or ».

Tel est donc le contexte dans lequel Rolland a fait son entrée au Japon. Dans les années 1910 et 1920, correspondant *grosso modo* au règne de l'empereur Taishô (1912-1926), on assiste à une certaine démocratisation du pays : c'est ce qu'on a appelé ultérieurement la *démocratie de Taishô*. Il souffle un vent de relative liberté ( je dis relative, car s'il y a bien un progrès en ce domaine, il s'agit tout de même d'une liberté encore très surveillée, précisons-le) et ce climat profite à la découverte et à la diffusion d'idées nouvelles. Mouvement éphémère, certes, puisqu'il sera vite mis à mal aux alentours de 1940 - le pays se repliant sur soi -, mais dont les bienfaits laisseront des traces profondes. Les revues que j'ai citées ne font qu'accroître leur audience, d'autres naissent, souvent orientées à gauche, comme la revue *Kaizô (La Réforme)*, en 1919, que j'évoquerai un peu plus loin, et dont le fondateur est lui-même un fervent lecteur de Rolland.

C'est précisément à cette époque que le Japon découvre Romain Rolland, et ce grâce à de remarquables traducteurs, bien sûr (une vingtaine), mais qui sont souvent beaucoup plus que de simples traducteurs : intellectuels engagés, souvent écrivains ou artistes, ils constituent la première génération des rollandiens japonais. Quelques figures me paraissent emblématiques, et je comparerai leur parcours dans les premières décennies du XXème siècle.

Premier exemple : Kôtarô Takamura (1883-1956), le plus ancien des « rollandiens » japonais, artiste et poète, et qui a d'ailleurs résidé à Paris en 1908 : sculpteur marqué par l'influence de Rodin, il évoque,

dans sa poésie, son expérience parisienne. C'est lui qui en 1911 a fait découvrir Rolland à ses compatriotes, avec la première traduction - partielle - d'un écrit de Rolland : *Musiciens d'aujourd'hui*. Cette traduction - en fait, il s'agit uniquement des pages consacrées à Debussy - paraît dans la revue *Taiyô (Le Soleil)*, que je viens de citer<sup>4</sup>. Lorsque Rolland fait son entrée au Japon, c'est donc sous l'autorité d'un artiste et écrivain reconnu, et c'est, notons-le, dans une revue.

Le même Takamura donne en 1913 une traduction partielle du *Jean-Christophe*, plus particulièrement le début du quatrième livre (*Sables mouvants*).

Grâce à Takamura - qui d'ailleurs fonde, avec quelques-autres, en 1925, la première association japonaise des amis de Romain Rolland - l'écrivain français est donc d'emblée présent au Japon sous trois formes : comme musicologue, comme romancier, comme dramaturge.

Il faut toutefois signaler - et j'anticipe ici sur la suite de mon propos - que Takamura, après avoir si fortement contribué à « lancer » Rolland au Japon, s'éloignera quelque peu de son message au moment de la seconde guerre mondiale et de la fermeture du pays : comme beaucoup, il sacrifiera au nationalisme ambiant ; attitude il est vrai assez décevante mais qu'il regrettera par la suite. Un recueil de poèmes publié au lendemain de la guerre : *Angû shôden (Confessions d'un imbécile)* contient un texte intitulé *Romain Rolland*<sup>5</sup>. Ce texte traduit un regret poignant : celui d'avoir trahi l'idéal rollandien. « *Les amis de Romain Rolland, écrit-il, apprenaient l'amour et le respect des hommes, la liberté et la noblesse d'âme. Romain Rolland pourrait me dire : ne songes-tu pas, au fond de toi-même, à la nature profonde de ce qu'on nomme patriotisme ? [...] Ne vois-tu pas la vérité ? Ne peux-tu te tenir au-dessus de la mêlée ? Au personnage grave que tu es aujourd'hui, je préfère l'homme libre que tu étais jadis.* »

Cette prosopopée de Romain Rolland traduit bien le malaise d'un homme pris successivement entre deux sincérités : s'il s'est laissé emporter par la déferlante patriotique, c'est par fidélité à un instinct chez lui plus fort que la raison, que la réflexion, que tout ce que lui

---

4- T. Obi, *manuscrit*, p.1

5- T. Obi, *manuscrit*, p. 2, et aussi *Nihon ni okeru Romain Rolland no jûyôshi 2 <l'accueil de Romain Rolland au Japon (2)>*, *Unité 18* (mai 1991), pp. 36-37, où est cité le poème ici évoqué.

avaient apporté ses lectures. À présent, il ne peut que le regretter, car il sait que ce faisant il a trahi ainsi un idéal. Du moins ce poème permet-il de mieux résumer ce que Rolland a représenté pour les Japonais de cette génération : l'amour de l'humanité, la noblesse d'âme, la liberté de l'esprit. Après la guerre, Takamura s'enferme dans le silence... et n'en sort que pour se justifier maladroitement dans les années 50 : « *J'approuvais les positions de Romain Rolland, mais dans de telles dispositions d'esprit, la vie au Japon était impossible. Il y avait de terribles barrières psychologiques. Comme dans le fond, j'étais d'accord avec Romain Rolland [...], j'aurais voulu lui faire partager mon malaise et l'interroger sur des sujets tels que l'institution impériale* ». <sup>6</sup>

C'est dire l'empreinte profonde que Rolland aura en définitive laissée en lui, comme en beaucoup de ses contemporains. Pour bien trahir il faut avoir bien aimé, et Takamura a été un homme déchiré.

Le deuxième exemple d'intellectuel « rollandien » est peut-être plus intéressant, car il s'agit d'une figure célèbre : Jirô Osaragi (1897-1973) <sup>7</sup>, romancier populaire très connu au Japon, et dont plusieurs textes ont été publiés dans des journaux. C'est aussi un bon connaisseur de la France moderne, auteur notamment d'ouvrages remarquables sur l'affaire Dreyfus (1930) sur le boulangisme (1935), et plus tard sur le scandale de Panama (1959). Osaragi définira ses choix d'intellectuel dans un texte publié en 1936 : *Lettre d'un Turc* <sup>8</sup>. Pourquoi un Turc ? Pour souligner la double identité qui est en lui : asiatique, certes, mais tournée vers l'Europe. Il a traduit *Les Précurseurs* en 1921, *Clérambault* en 1922, et *Pierre et Luce* en 1924. Soulignons au passage la proximité chronologique : ces traductions suivent de très près la publication des textes originaux. Le politologue Sakuzô Yoshino, dont j'évoquais tout à l'heure le rôle important dans la revue *Chûô Kôron*, a fait grand cas de *Clérambault* : il voit dans ce texte un avertissement contre les mensonges du patriotisme.

J'ajoute que le traducteur de *Clérambault* qu'est Osaragi ne fera jamais mystère de ses idées de gauche. Dans un article publié le 28 mai

---

6- Cité dans : T. Obi, *Nihon ni okeru Romain Rolland juyôshi*, <L'accueil de Romain Rolland au Japon>, dans *Unité* 17 (mars 1990), p. 26.

7- T. Obi, *manuscrit*, pp. 9-10.

8- Voir Tsurumi Shunsuke : *Romain Rolland no Kakumeigeki wo megutte* <à propos du Théâtre de la Révolution de Romain Rolland>, *Unité* 20 (mars 1993).

1933 par le journal *Yomiuri*, il protestera contre l'autodafé organisé en Allemagne par Goebbels, et cette protestation mérite d'être citée pour sa tonalité très « rollandienne » (et l'on sait d'ailleurs qu'un mois plus tôt, le 29 avril, Rolland avait lui-même refusé d'être honoré par le régime nazi) : « *L'Allemagne que nous aimons, ce n'est pas celle de Frédéric II, de Bismarck ou du Kaiser, fantômes d'un lointain passé [...]. L'Allemagne qui nous émerveille et que nous aimons, ce sont toutes les figures qui demeurent vivantes aujourd'hui, et dont l'inspiration arrive jusqu'à nous : Goethe, Beethoven. Ils nous tendent les bras, comme de grands et vieux arbres enracinés dans le sol germanique. Force universelle et cosmique, transcendant les frontières, et non force brutale des conquérants [...]. Les Allemands dignes de ce nom attendent que passe la tempête nazie, et nous devons tendre la main à tous ceux que l'on réduit au silence, pour leur dire qu'à l'autre bout de l'Eurasie, de lointains étrangers veulent croire à un avenir plus beau pour l'Allemagne [...]. Allemands, vous n'êtes pas les seuls à étouffer. Nous aussi, fût-ce à un degré moindre, nous devons être vigilants, pour appeler à maintenir vivante l'âme du Japon authentique, contre les mensonges du prétendu patriotisme, et à garder raison, face à l'instinct primitif de violence.* »<sup>9</sup> Il y a véritablement convergence intellectuelle avec Rolland : je pense à la célèbre injonction lancée par celui-ci aux Allemands dès la première guerre mondiale : « *Êtes-vous les petits-fils de Goethe ou ceux d'Attila ?* ».<sup>10</sup> Lors même que le Japon se rangera du côté des puissances de l'Axe, en 1940, Osaragi restera fidèle à ses convictions de jeunesse. Quand le régime liberticide et nationaliste qui conduira le pays à la guerre créera un étouffant climat de suspicion et d'espionnage intérieur, certains écrivains n'hésiteront pas à collaborer avec les autorités, allant jusqu'à dénoncer ceux de leurs pairs qui rechignent à suivre la ligne<sup>11</sup> ; mais Osaragi restera fidèle à lui-même, en véritable disciple de Rolland. En 1966, à l'occasion du centenaire de Romain Rolland, célébré au Japon sous différentes formes : concerts, représentations théâtrales, conférences, Osaragi

9- Cité dans T. Obi, *Romain Rolland to Nihonjintachi 2 <Romain Rolland et les Japonais (2)>*, Unité 23 (mars 1996), pp. 32-33.

10- *L'Esprit libre*, Albin Michel, Paris, 1953, p. 65.

11- Osaragi lui-même a été signalé au Ministère de l'Intérieur par l'un des chefs de file du monde littéraire : le naturaliste Shûkô Chikamatsu (1876-1944). Voir à ce sujet : T. Obi, article cité précédemment, p. 34.

comptera naturellement au nombre des conférenciers<sup>12</sup>. Si Osaragi a traduit *Clérambault*, puis a publié un texte sur la boulangisme - texte paru d'abord sous forme de feuilleton dans la revue *Kaizô* (*La Réforme*) - ce n'est certainement pas un hasard : il lui faut, comme Rolland, avertir ses compatriotes contre les illusions du militarisme, et leur ouvrir les yeux sur le danger qui menace, lorsque le pouvoir militaire n'est plus subordonné au pouvoir civil.

Troisième exemple, plus anecdotique et d'une portée plus limitée peut-être - je passerai donc plus rapidement : Sakae Ôsugi (1885-1923), figure marquante du mouvement anarchiste et traducteur de Kropotkine. Tenté par le christianisme, puis par le socialisme, Ôsugi a toujours été un esprit rebelle, ce qui lui a valu d'être incarcéré plusieurs fois, et finira par lui coûter la vie<sup>13</sup>. En 1917, Ôsugi a publié la traduction japonaise d'un texte rollandien moins lu, mais dont on reconnaît aujourd'hui l'importance : *Le Théâtre du peuple*.

Autre grande figure enfin : Toshihiko Katayama (1898-1961). Par ailleurs poète et grand connaisseur de la littérature allemande, il a joué un rôle actif dans la première Association japonaise des Amis de Romain Rolland - fondée en 1926, et qui se délitera dans les années 30 avec la montée du bellicisme - et a traduit en particulier la *Vie de Beethoven* en 1938, ainsi que *Le Jeu de l'amour et de la mort*. Katayama a eu la chance de correspondre avec Rolland ; et en 1932, à la demande de Rolland, il donnera, en français, une contribution au numéro 112 de la revue *Europe*, consacré à Goethe : *À Goethe - offrande du Japon*.

Takamura, Osaragi, Osugi, Takayama : telles sont donc quelques-unes des grandes figures qui ont contribué à faire connaître Rolland au Japon. Je pourrais naturellement citer d'autres noms. Incontestablement, grâce au travail accompli par cette première génération de disciples, Rolland est assez vite devenu, au Japon, un grand écrivain populaire.

Une première traduction complète du *Jean-Christophe* sort en

---

12- Fait rappelé dans : T. Obi, *Romain Rolland to Nihonjintachi 2* <Romain Rolland et les Japonais (2)>, *Unité* 23 (mars 1996), p. 30.

13- En 1923, à l'occasion des troubles consécutifs au grand séisme de Tôkyô, il sera arrêté et battu à mort par la police.

1917 et 1918 en six volumes, publiés par la Société d'Édition des Livres de Poche (*Kokumin Bunko Kankōkai*)<sup>14</sup>. Et entre 1920 et 1924, l'éditeur Shinchōsha publie une nouvelle traduction du *Jean-Christophe*, cette fois en 4 volumes, due au traducteur Yoshio Toyoshima. Le même texte sera repris en 1935 et 1936 par un autre éditeur, Iwanami Bunko (qui existe depuis 1927), sous la forme d'une édition de poche, et ce texte est toujours disponible aujourd'hui. D'autres traductions suivront : *Les Loups* (1925), *Le Jeu de l'amour et de la mort* (1926, repris en collection de poche en 1927), *Les Vaincus* (1927), la *Vie de Beethoven* (1938), etc.<sup>15</sup>

L'impact des éditions de poche est indiscutable. Ce sont elles qui assureront à différents textes de Rolland une très large audience : avant 1945, *Jean-Christophe* aura été vendu à 204 500 exemplaires. D'autres chiffres, pour être moins élevés, n'en sont pas moins impressionnants : je me permettrai d'anticiper brièvement sur la suite de mon propos, et de parler de publications ou d'œuvres ultérieures pour vous donner une idée des tirages jusqu'à 1945. Après *Jean-Christophe*, en tête du palmarès, vient *L'Âme enchantée*, vendue à 93 000 exemplaires ; puis *Le Jeu de l'amour et de la mort* (83 500), la *Vie de Beethoven* (36 000), *Millet* (26 000) et enfin *Les Léonides* (17 500)<sup>16</sup>.

Comme romancier, comme essayiste, Rolland s'impose donc très vite au Japon - et par ailleurs, il y est aussi apprécié comme dramaturge. Le *Petit Théâtre* de Tsukiji, qui se trouve à Tôkyô, donne en 1924 *Les loups* ; et en 1926 *Le Jeu de l'Amour et de la Mort*, traduit par Toshihiko Katayama. Le rollandien Takamura, dans un texte intitulé *Pour le soixantième anniversaire de Romain Rolland*, rapporte en janvier 1926 l'impression que lui a donnée cette pièce : « *Jamais, autant que ce soir-là, je ne fus frappé par la profondeur de Romain Rolland, par la pureté de cet esprit supérieur, digne du classicisme.* »<sup>17</sup>

Enfin, pour en revenir à ce que je disais tout à l'heure, le rôle qu'ont joué les revues intellectuelles dans la connaissance de Rolland n'est pas négligeable : *Chuô Kōron* et *Kaizō* (*La Réforme*) - j'ai parlé

---

14- Sur *Jean-Christophe*, voir: T. Obi, *manuscrit*, pp. 5-6.

15- Renseignements donnés dans : T. Obi, *Nihon ni okeru Romain Rolland juyōshi*, <L'accueil de Romain Rolland au Japon>, dans *Unité* 17 (mars 1990), p. 16

16- *Ibid.*

17- Voir : T. Obi, *Romain Rolland to Nihonjintachi* <L'accueil Romain Rolland et les Japonais (1)>, *Unité* 22 (mars 1996), p. 57.

tout à l'heure de la seconde à propos d'Osaragi -, mais aussi *Tane maku hito* (*Le Semeur*) : son fondateur, Ômi Komaki, formé en France et familier des mouvements pacifistes et socialistes, s'est donné pour mission de faire connaître la Troisième Internationale et, en 1922, cette revue - qui existait depuis 1921 - s'est faite l'écho de la controverse Rolland/Barbusse<sup>18</sup>.

Incontestablement, grâce au travail accompli par la première génération des rollandiens japonais, Romain Rolland, qui dans les années 1910 et 1920 a eu une vingtaine de traducteurs, est à cette époque au Japon un grand écrivain populaire.

Rolland, bien sûr, a su très vite qu'il avait au Japon des lecteurs fervents, et même des disciples<sup>19</sup>. Dès 1915, il commence à correspondre avec l'un de ses premiers lecteurs, Seichi Naruse, alors étudiant à l'Université impériale de Tôkyô, qui lui a écrit le 15 avril une lettre émouvante et respectueuse<sup>20</sup>. Rolland lui répond le 23 mai : « *Continuez [...] d'apprendre à bien connaître les langues et les pensées européennes, mais soyez imprégné de tout ce qu'il y a de grand dans la pensée d'Asie. Nous devons travailler maintenant à mettre en commun les richesses des deux mondes. L'Europe a autant besoin de l'Asie que l'Asie de l'Europe, j'en ai la certitude. Il faut que ces deux fleuves immenses finissent par unir leurs eaux.* »<sup>21</sup> Rien d'étonnant, donc, à ce que Rolland, ayant écrit en 1919 sa *Déclaration d'Indépendance de l'Esprit*, confie à Tagore la mission de la faire connaître au Japon. Par la suite, Rolland entretiendra un dialogue épistolaire nourri avec bon nombre de Japonais, recevant à l'occasion - son *Journal* en fait foi - la visite de certains d'entre eux. Le 9 avril 1923, dans une lettre à Kihachi Ozaki, Rolland témoigne un intérêt réel pour le Japon, bien loin de tous les malentendus ou de tous les *a priori* qui ont cours en Europe. Et s'il se félicite des contacts que les Japonais multiplient avec le monde extérieur, il souhaiterait qu'ils n'accordent aucune priorité aux pays de langue anglaise. « Je crois qu'il a été très

---

18- Voir Yasuo Kashikura, *Romain Rolland to tane maku hito* <Romain Rolland et " Le Semeur " >, *Unité* 26 (mars 1999), pp. 1-16, et plus particulièrement p. 11.

19- Sur la conscience que Rolland a eu de sa présence au Japon, j'ai utilisé avec profit l'article bref mais substantiel de Marie-Laure Prévost, " Rencontres Japonaises", dans *Les Voix*, Kyôto, numéro 51, été 1990, p.16.

20- Lettre citée par Rolland dans son *Journal des années de guerre 1914-1919*, Albin Michel, Paris, 1952, p. 369.

21- *Id.*, p. 370.

fâcheux pour le Japon de ne connaître l'Europe que par l'intermédiaire de la langue et de la pensée anglaises. J'admire l'Angleterre ; mais il est certain qu'à l'exception d'une élite, les Anglo-saxons sont, de tous les Européens, les plus incapables de sentir l'âme des autres races et de fraterniser avec elles. »<sup>22</sup> À l'inverse des Anglo-saxons, assez peu portés, selon Rolland, à admettre l'Autre, les Latins, en dépit de leurs tendances nationalistes, ne nourrissent pas de préjugés racistes, et sauront mieux s'entendre avec les Japonais, dont la nature profonde est semblable à la leur . « J'imagine que des Japonais sympathiseraient bien plus facilement avec des Français ou avec des Italiens (ou des Slaves) qu'avec des Anglais ou des Américains. Leur vrai tempérament, sensitif et nerveux, les en rapproche davantage. »<sup>23</sup> Et Rolland de se déclarer plus proche de ses amis japonais que de beaucoup de ses propres compatriotes... Le 16 décembre 1925, Rolland écrit à Ozaki : sachant que le 29 janvier 1926, ses amis japonais ont l'intention de se réunir, il leur adresse pour message un extrait inédit, « deux ou trois pages » du *Voyage intérieur*, tiré du *Périple*. Il se confie à Ozaki, comme à un ami proche, et lui fait part des raisons pour lesquelles le public parisien a boudé *Le Jeu de l'Amour et de la Mort* : ce qu'on ne pardonne pas à cette pièce, c'est d'avoir été écrite par l'auteur d'*Au-dessus de la Mêlée*<sup>24</sup>.

Mais le disciple avec lequel il échange le plus de lettres, c'est Katayama. Le Japon est mal connu, et Rolland ne peut s'en satisfaire : « Il ne faut plus tarder, écrit-il à celui-ci en mars 1925, à faire connaître en Europe votre pensée du Japon nouveau - (qui reste le Japon éternel). Aucun grand peuple n'est moins bien connu que vous en Europe. On vous admire ; mais on se trompe sur l'objet de l'admiration ; on le restreint à un côté de votre nature. On est frappé de votre intelligence et de votre énergie. On méconnaît entièrement votre fraîcheur intime, votre profondeur d'émotion, et votre sincérité. »<sup>25</sup> Et dans la même lettre, tout en se déclarant heureux de savoir que ses amis japonais ont constitué une association, il met en évidence ce qui le rapproche de ces lointains admirateurs : la solitude. Si eux se sentent encore relativement

---

22- BnF, fonds Romain Rolland.

23- *Ibid.*

24- BnF, fonds Romain Rolland.

25- BnF, fonds Romain Rolland, Lettre de Romain Rolland à Toshihiko Katayama, 10 mars 1925.

seuls parmi leurs compatriotes, cette solitude, cet exil, est aussi, là où il se trouve, ressenti par Rolland lui-même. En août 1926, Rolland adresse le 9 août une lettre à son traducteur Katayama, autorisant ses amis japonais à traduire tous ses écrits : « ... pour vous, mes amis (le cher groupe d'amis fraternels : Kikuchi Ozaki, vous, Hyakuzo Kurata, Takata, Yoshida, et vos intimes) vous êtes toujours autorisés par moi à traduire et publier ce que vous voudrez de mes œuvres, en japonais. »<sup>26</sup> Dans la même missive, il évoque le voyage au Japon de son ami Charles Vildrac, et dit l'inquiétude de celui-ci devant la montée du nationalisme japonais - tout en se refusant à désespérer de ce pays et de son peuple, sachant que « tout le meilleur d'un peuple est aussi le plus secret. » Rolland parle aussi de ses entretiens avec Tagore, qui a séjourné au Japon, qu'il admire, et dont le peuple est pour lui « l'aristocratie naturelle de l'Asie et du monde. »<sup>27</sup>

Certains de ses traducteurs, quand ils le peuvent, viennent lui rendre visite. Rolland accueille ainsi, le 8 septembre 1928, Akio Ueda ; et le 2 juillet 1929, Toshihiko Katayama lui-même<sup>28</sup>. Dans son *Journal*, il évoque cette visite en termes assez précis : même si la conversation n'est pas toujours facile - car pour les Japonais d'alors, on apprend encore le français comme une langue morte, qu'il est plus aisé de lire et d'écrire que de parler -, il s'avoue touché par la personnalité de Katayama, « la beauté morale de cette nature, virile et tendre »<sup>29</sup>, en même temps qu'impressionné par sa vaste culture et sa connaissance de la tradition européenne : « Il nous est très sympathique, une figure agréable et intelligente. Parfaitement simple, sans gêne, avec une exacte mesure. Il est très instruit, dans tous les domaines de l'art européen, et aussi au courant, sinon plus que nous, de tout ce qui nous concerne. »<sup>30</sup>

En octobre 1929 parvient à Rolland le livre d'un jeune francisant : Masakiyo Miyamoto, dont j'aurai un peu plus loin l'occasion de parler plus longuement. Ce livre, publié à l'occasion du soixantième anniversaire de Rolland, s'appelle *Jean-Christophe : une histoire de Romain Rolland*. C'est un texte rédigé à l'intention des enfants, et il est accom-

26- BnF, fonds Romain Rolland, Lettre à Katayama, 9 août 1926.

27- *Ibid.*

28- BnF, fonds Romain Rolland, *Journal*, 8 septembre 1928.

29- BnF, fonds Romain Rolland, *Journal*, 2 juillet 1929.

30- *Ibid.*

pagné d'une lettre que Miyamoto avait écrite à Rolland huit années plus tôt, avant de se décider finalement à l'envoyer. Rolland fait état de cet envoi dans son *Journal*, à la date du 4 octobre 1929, et à cette occasion confie les impressions qu'il retire de cette missive d'un lointain admirateur. Une anecdote que lui a transmise Miyamoto est de nature à flatter son orgueil d'écrivain. Peu de temps avant le départ de Katayama pour l'Europe, Miyamoto et Katayama sont allés dans un temple de la vieille ville de Nara. Ils ont demandé à voir une statue renommée qui, en principe, était interdite au public ; et pour arracher l'acceptation du moine qui veillait sur cette œuvre d'art, il leur a fallu arguer du fait que Katayama allait voir Romain Rolland. Le nom de Rolland était un sésame qui ouvrait toutes les portes. Ce que Rolland retire de cet échange avec Miyamoto est de nature à nourrir ses interrogations sur ce pays encore si mal connu. Attentivement, il prend note des critiques que Miyamoto adresse au système éducatif japonais : centré sur les connaissances scientifiques, ce système manquerait d'humanité, et ne favoriserait guère l'épanouissement des enfants. Il s'avoue par ailleurs déconcerté par la tendance de la jeunesse japonaise comme d'ailleurs, de la jeunesse chinoise - à lire en priorité certains ses textes les plus pessimistes (*Aert, Les Vaincus*). Cela en dit long, imagine-t-il, sur l'« oppression morale » qu'ils subissent.<sup>31</sup> De cette réflexion il fait d'ailleurs état dans la réponse qu'il adresse à Miyamoto<sup>32</sup>. Si la jeunesse japonaise, lui dit-il en substance, apprécie tant *Les Vaincus*, il voit dans ce choix le signe d'un sentiment d'oppression. Mais Rolland voudrait être d'abord et avant tout un messager de l'espoir, et souhaiterait que la jeunesse japonaise ne se laisse pas gagner par le pessimisme. Aussi invite-t-il Miyamoto - et à travers lui tous les Japonais de sa génération - à résister au découragement et au pessimisme : « *Pour que mes Vaincus exercent une attraction sur le jeune Japon [...], il faut qu'il y ait là-bas bien des tristesses et une lourde oppression morale. Je les ai connues dans ma jeunesse. Je les ai vaincues. Amis, vainquez-les, avec moi ! Les forces de l'Âme sont innombrables.* »<sup>33</sup>

---

28- Sur tout cela, voir : BnF, *fonds Romain Rolland, Journal*, 4 octobre 1929.

29- BnF, *fonds Romain Rolland*, Lettre à Miyamoto, le 14 novembre 1929. (On trouve une traduction japonaise de cette lettre par M.Miyamoto dans : *Romain Rolland, Œuvres complètes*, Misuzu, Tôkyô, 1979, T. 36, p. 473).

33- *Ibid.*

En décembre 1931 a lieu la rencontre de Villeneuve avec Gandhi. Est présent à cet occasion un sculpteur japonais résidant alors en France : Hiroatsu Takata (1900-1988) traducteur par ailleurs de la *Vie de Michel-Ange*. Il sculptera le buste de Gandhi, et celui de Rolland lui-même. Et en 1932, Rolland préfacera la traduction d'un ouvrage de Hyakuzô Kurata : *Le Prêtre et ses Disciples*, qu'il a lu en anglais.

Nul doute, donc, que Rolland attache une importance majeure à la diffusion de son œuvre au Japon : ses échanges avec ses interlocuteurs japonais, qu'il gratifie souvent d'une bienveillance toute paternelle<sup>34</sup>, nous révèlent un Rolland à la fois soucieux de l'altérité japonaise, mais aussi peut-être confusément inquiet de ce que l'avenir pourrait réserver à ce pays et à l'Asie, si le Japon persistait à imiter l'Occident dans ce qu'il a de pire : la volonté de conquérir et d'opprimer. De cette inquiétude, le *Journal des années de guerre* fait état, à la date du 20 juillet 1918, à l'occasion de la visite à Rolland de Naruse : « [...] *Le Japon professe naturellement le machiavélisme d'État. Il ressemble à l'Allemagne militariste ; il en a les pires doctrines, et il les appliquera plus implacablement* »<sup>35</sup>.

À ce point de mon exposé, je terminerai par une anecdote significative. Un Japonais féru de langue et de culture françaises : Takayuki Ochiai, employé depuis 1938 par le Ministère des Affaires Étrangères de son pays, s'était trouvé en France au début de la guerre. En avril ou mai 1940, il rencontre à Paris Sanehiko Yamamoto (1885-1952), créateur de la revue *Kaizô (La Réforme)*. En compagnie d'un troisième compatriote, le sculpteur Hiroatsu Takata - celui-là même qui avait été présent à la rencontre entre Gandhi et Rolland - ils décident tous trois d'aller jusqu'à Vézelay rendre visite au Maître. Dans son *Journal*, à la date du 30 avril 1940, Rolland fait état de cette visite : « Le sculpteur TAKATA nous amène de Paris un grand directeur de journal japonais, Sanehiko Yamamoto, general editor de la revue mensuelle « Kaizo », de Tokyo, accompagné de son jeune secrétaire Takayuki Ochiai. » Petite erreur de détail : Ochiai n'est pas le secrétaire de Yamamoto.

---

34- Voir à titre d'exemples le ton affectueux de la lettre adressée par Rolland à Katayama le 4 février 1930, et l'affection paternelle que Rolland déclare à Ueda dans des lettres du 8 mai 1930 et du 1er juin 1931. Et dans son *Journal des années de guerre 1914-1919*, Rolland parle avec affection du " petit Naruse ".

35- *Journal des années de guerre 1914-1919*, p. 1538.

Rolland retrace assez longuement cet entretien à bâtons rompus : il y est question bien sûr de la guerre, mais aussi des trois dictateurs européens : Hitler, Mussolini, Staline. Sont évoqués aussi, entre autres, le devenir de la Chine et du Japon, et celui de l'Europe qui, selon Rolland, ne trouvera le salut que dans l'union politique. Rolland admire Yamamoto, « sans aucun doute intelligent et libre dans ses jugements. » Il est intéressant de comparer à cet extrait du *Journal* le récit, beaucoup plus succinct et partiel, donné par Ochiai.

Ce dernier évoque brièvement les propos qu'il a échangés avec Rolland :

« Spontanément, je lui adressai la parole :

- *Dans leur action, lui dis-je, les dirigeants de l'Union Soviétique ont-ils vraiment le souci de leur peuple ? J'en doute fort...*

Rolland posa sa tasse de café et, se tournant vers moi, me demanda : *pourquoi ?*

Et il me jeta un regard plein de bienveillante sincérité, désireux qu'il était de prêter l'oreille aux propos de ce jeune étranger qu'il rencontra alors pour la première fois.

- *C'est que, lui répondis-je, après avoir combattu au prix de leur vie pour le même idéal, ils se sont mis, une fois assurée la victoire de la Révolution, à se soupçonner et à se haïr les uns les autres, allant jusqu'à s'entretuer. N'est-ce pas la même chose que partout ailleurs : des conflits entre politiciens manœuvriers, soucieux avant tout de leurs intérêts égoïstes ?*

Je parlais lentement, et en pesant mes mots. Le jeune homme que j'étais alors ressentait jusqu'à l'écoeurement la laideur de ce monde livré à tant de violence. Le visage de Rolland jusque-là immobile s'anima, et avec un sourire plein de bienveillance il me dit :

- *Ce que c'est que la politique, Monsieur...*

Cette réponse, dans sa simplicité, m'alla droit au cœur, et il me sembla que j'y voyais plus clair. J'eus l'impression que toute la sagesse que m'avait depuis longtemps apportée la lecture de Romain Rolland se concentrait alors en moi et se mettait vraiment à porter ses fruits. Dans le regard paternel de Rolland, je vis comme un encouragement

silencieux à ne jamais me laisser abattre et à résister. »<sup>36</sup>

Dans sa naïveté, dans cette espèce de vénération qu'il laisse paraître pour le Maître, ce récit est touchant. Oui, pour la jeunesse japonaise d'alors, le patriarche de Vézelay, dont on recueille les moindres propos comme autant d'oracles, est une figure d'espérance et de salut. Cette grande conscience invite à ne jamais désespérer du monde, quelle que soit sa laideur présente. Il faut, dirait-on en termes « péguystes », demeurer fidèle à la mystique, en dépit de toutes les turpitudes de la politique.

---

36- Cette rencontre est rapportée par Takayuki Ochiai, dans : *Romain Rolland no omogake < Image de Romain Rolland >*, *Unité 23* (mars 1996), pp. 48-49 .

## II. Les temps difficiles : les années de guerre.

Nous sommes, je le rappelle, en 1940 : et l'évolution politique va bientôt amener les rollandiens du Japon à connaître de multiples épreuves.

Le raidissement nationaliste et autoritaire du Japon, amorcé depuis les années 30, et son ralliement aux puissances de l'Axe conduisent naturellement à voir Rolland d'un mauvais œil. L'année 1940 marque un tournant : en mai, le *Journal* d'André Gide, coupable de sympathie pour le communisme soviétique, est interdit de publication. La censure veille. Pour les disciples japonais de Rolland, tout cela est évidemment dur à vivre. Mais en même temps, les épreuves donneront aux plus résolus et aux plus sincères des rollandiens l'occasion de montrer que chez eux, le caractère est à la hauteur de l'intelligence. Car malgré les liens noués entre le Japon et les puissances de l'Axe, le prestige de la culture française demeure intact, et deux institutions contribuent à maintenir ce prestige : la Maison Franco-japonaise de Tôkyô et l'Institut Franco-japonais du Kansai situé à Kyôto, jadis fondés par le grand ambassadeur qu'avait été Paul Claudel. Les contacts que ces établissements permettent, envers et contre tout, de maintenir avec la culture française, sont vitaux pour bon nombre d'intellectuels japonais.

En juin 1940, quand les Allemands entrent à Paris, les Japonais francophiles ne cachent pas leur émotion. Malgré les pressions de la police, qui souhaiterait que l'Institut ferme ses portes, l'établissement, privé de tout contact avec la Métropole et placé sous surveillance (un rapport de police met l'accent sur la collusion entre Institut Franco-

japonais, « mouvement culturel » et « front populaire » à Kyôto, et stigmatise ses intellectuels polyglottes<sup>37</sup>), continuera malgré tout de fonctionner jusqu'à 1945, année de confiscation des locaux, voués dès lors à l'industrie de guerre. Pour les intellectuels francophiles qui gravitent autour de l'Institut, maintenir intacte leur foi et continuer leurs travaux est un acte de résistance.

Ces intellectuels sont souvent des universitaires : parmi eux, le sinologue Naoki Kanô, le juriste Yûjirô Kako, et son beau-frère Masakiyo Miyamoto (1898-1982), grand rollandien dont je parlerai un peu plus longuement, car son parcours permet de voir comment l'œuvre de Rolland peut être source de résistance<sup>38</sup>.

Né en 1898 à Kôchi, dans l'île de Shikoku, Masakiyo Miyamoto a d'abord été étudiant à l'université Waseda de Tôkyô. En 1927, lorsqu'à l'initiative de Claudel est créé l'Institut Franco-japonais de Kyôto, Masakiyo Miyamoto, venu participer à la fondation de l'établissement, s'y installe et devient professeur à l'Institut. Passionné de littérature française, c'est depuis longtemps un grand lecteur de Rolland, à qui déjà il avait, étudiant, consacré son mémoire de licence. J'ai évoqué tout à l'heure l'échange épistolaire qu'il a eu avec Rolland en 1929, et je n'y reviendrai donc pas.

C'est dans la période difficile des années 40 que Masakiyo Miyamoto va pleinement s'imposer comme traducteur, puisqu'il sera l'auteur de la première traduction complète de *L'Âme enchantée*. Alors que le pays tout entier est mobilisé au nom de l'unité nationale, que la liberté - liberté d'association ou liberté d'expression - disparaît et que la censure est omniprésente, en octobre 1940 sort le premier volume de *L'Âme enchantée*, chez l'éditeur Iwanami Bunko, traduit précisément par Masakiyo Miyamoto. En 1941, un durcissement de la *Loi sur le Maintien de l'Ordre Public* intensifie l'oppression : mais malgré ces obstacles, le professeur Miyamoto poursuit son travail. En 1941 sortent les volumes 2, 3 et 4 de *L'Âme enchantée*, et en 1942, les volumes 5, 6 et 7, mais avec des passages laissés en blanc (dans le volume 6 par exemple, cinq passages ont été coupés, soit par décision des autorités,

---

37- Voir: *Itsuo Sonobe : Kako Yûjirô to Takigawa jiken nado <Yûjirô Kako et l'affaire Takigawa>*, *Unité* 32 (avril 2005), p. 9.

38- Sur la vie et la carrière du professeur Miyamoto voir *Unité* 16 (novembre 1988), (numéro consacré à la mémoire de ce grand universitaire), chronologie initiale.

soit parce que l'éditeur avait jugé préférable de pratiquer l'auto-censure)<sup>39</sup>. Exemple de coupure dans l'épilogue de *Mère et Fils*, un passage du dialogue entre Annette et Marc : « *Si la guerre venait te prendre, qu'est-ce que tu lui dirais ?* - Je lui dirais : - « *Non !* »<sup>40</sup>. Ce passage « subversif » et qui, pense-t-on, nuirait au moral de la Nation en guerre, disparaît du texte japonais<sup>41</sup>.

Traduire un texte aussi ouvertement opposé au bellicisme officiel est vraiment un acte de résistance. Plus tard, à l'automne 1954, dans la postface à la réédition en poche de *L'Âme enchantée*, Masakiyo Miyamoto évoquera les conditions dans lesquelles il lui aura fallu travailler : « Cette traduction a été faite entre 1940 et 1942, en temps de guerre. Ce n'est pas rien, quand on songe à l'atmosphère qui régnait alors : atmosphère d'exclusion, d'hostilité à tout ce qui venait d'Europe ; atmosphère lourde, étouffante. Sous la pression chaque jour plus forte du militarisme et du nationalisme incitant au repli sur soi et à la fermeture intellectuelle, et avec la pénurie qui était une circonstance aggravante, la publication d'une œuvre de Romain Rolland fut en elle-même un grand acte de résistance. En effet, ce qui caractérise l'art de Rolland, c'est qu'il dissèque toutes les valeurs imposées par le pouvoir, et ce en tout domaine : politique, social, moral. En ce sens, les écrits de Rolland sont à première vue destructeurs. Mais telle n'est pas l'intention de Rolland qui après avoir détruit, reconstruit toujours, sur des bases solides, un édifice social, matériel et spirituel. La lecture des ses œuvres donne accès à l'esprit créatif et progressiste de l'artiste. Je salue la patience des éditions Iwanami, qui a permis la publication intégrale de *L'Âme enchantée*, et ce malgré les coupures importantes opérées par la censure dans les deux derniers volumes. »<sup>42</sup>

En août 1942 sort le volume 7 de *L'Âme enchantée*, tiré à 13 000 exemplaires. Entre temps ont eu lieu les batailles de Midway et des îles Salomon, perdues par le Japon. La même année a lieu ce qu'on a appelé

---

39- Pour cette chronologie de la publication de *L'Âme enchantée*, voir: T. Obi , *Romain Rolland zenshû no shuppatsu no koro o* <Le lancement de la publication des œuvres complètes de Romain Rolland> *Unité* 28 (avril 2001), p.33.

40- *L'Âme enchantée*, Édition définitive, Albin Michel, Paris, 1951 (première édition: 1934), p. 723.

41- T. Obi, *Fushigi na shizukesa* <une étrange sérénité>, dans : *Miyamoto Masakiyo botsugo kinen kôen* <hommage à la mémoire de Masakiyo Miyamoto, dix ans après sa disparition> , *Unité* 20, pp. 54-55.

42- *L'Âme enchantée*, trad. M. Miyamoto, volume 1, réédition de 1989, Iwanami Bunko, Tôkyô, pp. 476-477.

l'affaire de Yokohama : une soixantaine d'éditeurs ou de journalistes, soupçonnés d'être des « rouges », ont été arrêtés, torturés, souvent condamnés au terme de procès expéditifs, voire pour quatre d'entre eux assassinés dans leur prison. Les revues *Chuô Kôron* et *Kaizô* - dont le directeur, on s'en souvient, avait rendu visite à Rolland en avril 1940 - sont interdites. J'ajoute au passage que l'affaire de Yokohama a de nouveau, et très récemment, fait parler d'elle au Japon : la justice japonaise a en effet procédé à une révision des procès - révision qui vient d'aboutir, en février 2006, à un non-lieu prononcé pour les victimes.

C'est donc de manière discrète, sinon clandestine, que les admirateurs japonais de Rolland ont, pendant toute la guerre, continué d'entretenir la flamme. Au plus fort des années sombres, Rolland n'a jamais été oublié. Le 20 octobre 1943, se faisant l'écho d'une rumeur qui circulait en France<sup>43</sup>, la presse japonaise annonce - à tort - la mort de Rolland, avant de démentir la nouvelle quelques jours plus tard, le 2 novembre<sup>44</sup>. C'est le 3 janvier 1945 que la presse japonaise annoncera sa mort.

On sait que le Japon restera en guerre jusqu'au mois d'août 1945. Mais le 15 juin de la même année - soit deux mois avant la capitulation - le professeur Miyamoto (en même temps qu'un professeur français de l'Institut de Kyôto, Jean-Pierre Hauchecorne), est arbitrairement arrêté, puis torturé. À sa sortie de prison, le 16 août - c'est-à-dire le lendemain de la capitulation du Japon -, le professeur Miyamoto écrira deux poèmes pour dire sa souffrance, et la joie de la liberté retrouvée. Le titre d'un de ces textes : *À mes trésors brûlés*, fait allusion à tous les documents du professeur Miyamoto qui avaient été confisqués puis brûlés au moment de son arrestation.<sup>45</sup>

---

43- Sur cette rumeur, voir : B. Duchatelet, *Romain Rolland tel qu'en lui-même*, Albin Michel, Paris, 2002, p. 383.

44- T. Obi., *Romain Rolland to Nihonjintachi 1* <Romain Rolland et les Japonais (1)> Unité 22 (mars 1995), p. 48.

45- Voir Unité 16 (novembre 1988), pp. 2-3.

### III. Après 1945 : les années de la reconstruction.

La défaite du Japon est aussi une libération du pays : libération politique, intellectuelle et morale. Dans ce pays meurtri par la défaite et qui s'ouvre à nouveau, le message universaliste et pacifiste de Rolland est plus que jamais d'actualité. Conditions favorables, s'il en est, à la redécouverte de son œuvre. Autre chose, également, a joué en faveur de ce retour de Rolland au Japon : l'action énergique et patiente de l'éditeur Toshito Obi, fondateur de la maison *Misuzu*, (maison qui mérite une mention toute particulière dans l'histoire des études rollandiennes au Japon, j'y reviendrai dans un moment). Ce dernier décide en effet de publier tout Rolland en japonais, *Le temps viendra* devant être le premier volume de cette collection.

Mais il ne faut pas oublier que dans le Japon de l'immédiat après-guerre occupé par les troupes américaines, toute publication nécessite l'aval des autorités d'occupation. Le 21 septembre 45 entre en vigueur la loi sur la publication (*press code*), dont l'objectif est de consolider mais aussi de réglementer la liberté d'expression.

Bien évidemment, il ne saurait être question de comparer l'occupation américaine à l'étouffante dictature militaire qui avait conduit le pays à la guerre et à la défaite. Toutefois, les textes de Rolland avaient une telle force subversive qu'après avoir été censurés par ce régime ils pouvaient aussi éventuellement être mal vus par les Américains.

Voilà pourquoi l'entreprise de Toshito Obi a du mal à démarrer : *Le temps viendra*, dans la traduction de Katayama, est d'abord interdit par les Américains. Comme cet écrit pose, à propos de la guerre des Boers, les questions de la liberté, de la justice, de la conscience, et sou-

ligne qu'au nombre des devoirs du soldat, il y a la violence et le mensonge, *Le temps viendra* n'était pas de nature à plaire aux autorités d'occupation américaines, qui ont en conséquence refusé de lui donner l'*imprimatur*<sup>46</sup>.

Toutefois, cette épisode ne fut qu'une déconvenue passagère : car à force de ténacité, et au prix d'un travail qui s'est étendu sur plusieurs années en mettant à contribution toute une équipe de traducteurs, Misuzu devait parvenir à ses fins.

Une lettre de Rolland lui-même a considérablement facilité les choses. Cette lettre que j'ai citée, datée d'août 1926 et destinée à Katayama, autorise la traduction et la publication de tous ses écrits, quels qu'ils soient. Cette lettre est approuvée par le Commandement américain le 23 octobre 1947, et le projet de Misuzu peut donc se poursuivre.

La première édition par Misuzu des *Œuvres complètes* de Rolland compte 50 volumes et s'étale sur sept ans : de 1947 à 1954. Une seconde édition refondue sort en 1979. Une troisième et dernière refonte est effectuée entre 1979 et 1985 : cette édition compte 43 volumes.

Nul doute qu'au Japon, l'énorme travail des éditions Misuzu a donné aux écrits de Rolland un extraordinaire retentissement. Il a permis de cerner le monument tout entier dans son unité et dans sa richesse. La philosophie qui inspire la publication de ces *Œuvres complètes* est définie comme suit par le traducteur Katayama, qui est le « chef d'orchestre » de l'entreprise : « Cela fait longtemps déjà que le nom et les écrits de Romain Rolland ont été introduits dans notre pays ; mais s'agissant d'une œuvre symphonique de cette nature, il faut en avoir une vue d'ensemble, pour saisir ce qui est au cœur de cette œuvre, et en avoir une perception détaillée. Cela permet de saisir la portée de ces écrits pour le présent et pour l'avenir. »<sup>47</sup> Il faut d'ailleurs ajouter que, si ces « Œuvres complètes » ne le sont pas à proprement parler, puisqu'elles ne comportent ni le journal ni les lettres de Rolland

---

46- Pour ces éléments, et pour tout ce qui va suivre concernant les circonstances de la publication de Romain Rolland au Japon dans l'après-guerre, voir: T. Obi, *Romain Rolland zenshû no shuppatsu no koro* <Le lancement de la publication des œuvres complètes de Romain Rolland> *Unité* 28 (avril 2001), p.17 sqq.

47- T. Obi, manuscrit, p. 25.

dans leur intégralité, certains textes de Rolland encore inédits à ce jour en France sont disponibles en traduction japonaise : je pense en particulier à bon nombre de lettres qu'il a adressées à ses admirateurs ou traducteurs japonais : pour les lire, on a le choix entre consulter le fonds Rolland à la Bibliothèque nationale de France, et les lire en japonais. Les chiffres sont éloquentes : en 1975, *Jean-Christophe* aura été vendu à 554 000 exemplaires, et *L'Âme enchantée*, à 627 900. C'est dire l'importance de ces textes<sup>48</sup>. De plus, à tous ceux qui avaient eu tendance à ne voir Rolland que sous un seul aspect : l'intellectuel engagé, le musicologue, le romancier ou le dramaturge, Misuzu a rappelé la complémentarité de tous ces aspects. Rolland est de ceux qui ont, au Japon, contribué à répandre la figure du grand maître : guide intellectuel, oui, mais aussi écrivain populaire et grande conscience, dans la tradition de Victor Hugo.

L'impact de Rolland dans les années de l'après-guerre s'est également fait sentir sous d'autres formes - et d'abord au théâtre, malgré des conditions matérielles parfois difficiles<sup>49</sup>. En 1946 et 1947 est joué, à Ôsaka et à Tôkyô, *Le Jeu de l'Amour et de la Mort* ; en 1953, à Tôkyô, *Le Temps viendra*. En 1966, année du centenaire de Romain Rolland, l'Association japonaise des Amis de Romain Rolland fait jouer *Les Loups*. Il est enfin intéressant de signaler qu'une adaptation cinématographique de *Pierre et Luce* - qui a grandement ému le public japonais - a été faite en 1950 par le réalisateur Imai ; et que par ailleurs, il y a eu une tentative pour porter à l'écran *L'Âme enchantée* - tentative qui hélas a tourné court.

La nouvelle Association des Amis de Romain Rolland s'est constituée en 1949. Elle est étroitement liée à la publication par Misuzu de l'intégrale de Rolland, et ses membres les plus actifs sont souvent eux-mêmes des traducteurs. Faite aussi pour unir tous ceux qui trouvent chez Rolland de quoi créer, penser ou agir, cette association définit ses objectifs comme suit : « Il y a mille et une manières d'apprécier Romain Rolland et son génie symphonique. L'Association a pour but de constituer un lieu d'unité vivante afin de rassembler toutes les

---

48- Chiffres donnés dans: T. Obi, *Nihon ni okeru Romain Rolland no juyôshii 1 <L'accueil de Romain Rolland au Japon (1)>*, *Unité* 17 (mars 1990), p. 17.

49- Sur ces moyens de diffusion de l'œuvre rollandienne, T. Obi, *manuscrit*, pp. 28-32.

bonnes volonté. »<sup>50</sup> En 1949 sortira la premier numéro de la revue de cette association : *Unité*, dont la publication sera ensuite interrompue, avant de reprendre en 1970. Dès 1949 se constitue par ailleurs, d'abord à l'Institut de Kyôto, autour du professeur Miyamoto, puis au domicile de ce dernier, un groupe de lecture de Romain Rolland.

On peut donc dire que les années de l'après-guerre et de la reconstruction sont une véritable renaissance des études rollandiennes au Japon. Parmi tous ces amis japonais de Rolland, il y a des intellectuels et des universitaires renommés, tel le professeur Kazuo Watanabe, par ailleurs grand spécialiste de Rabelais, et qui compte au nombre de ses disciples le prix Nobel de littérature Kenzaburô Ôe. En 1949, le professeur Watanabe a donné, à l'occasion de la fondation de l'Association des Amis de Romain Rolland, une conférence intitulée : *Le Maître nous parle*. Un peu avant, le 12 août 1948, il avait écrit un essai intitulé : *En pensant à Romain Rolland*. Dans ce texte, après un rappel des événements ayant marqué l'histoire de son pays dans les années précédentes (invasion de la Mandchourie, retrait de la Société des Nations, alliance avec les puissances de l'Axe, dévastation de l'Extrême-Orient), il ajoutait ceci :

« ... vers 1940-1941, j'ai relu *Au-dessus de la Mêlée de Romain Rolland*, et j'ai été profondément touché. Encore aujourd'hui, ce sentiment n'a pas faibli. Les Français qui résident au Japon ne nourrissent bien sûr aucune hostilité à l'endroit de Romain Rolland, mais il arrive qu'ils confient à mi-voix : la vérité, c'est que Rolland n'a pas en France une grande popularité - en raison, principalement, du peu de prix qu'il attachait à l'intérêt national. J'aimerais pouvoir réfuter ces critiques, mais je regrette d'en être incapable. Ce genre de grief est, je le crains, totalement stérile. [...] Rolland n'est plus de ce monde. Mais la volonté qui l'animait est maintenue intacte par quelques-uns, quel que soit leur nombre. Si dans le monde de demain, de tels hommes devaient être opprimés, persécutés, assassinés, la terre n'aurait plus qu'à se scinder en deux planètes mortes partant à la dérive. Mais trêve d'idées noires ! De tels propos me vaudraient les réprimandes d'un Tagore comme d'un Rolland ! Ce qu'il nous faut éviter, c'est de répéter nos erreurs passées. »<sup>51</sup>

---

51- Cité dans: T. Obi, *Romain Rolland to Nihonjintachi* (2) , <Romain Rolland et les Japonais (2)> *Unité* 23 (mars 1996), p. 36-37.

*Ne pas répéter les erreurs passées.* Pour Watanabe, qui prononce ces mots, ce passé est encore proche. De même que l'homme qui avait su se tenir au-dessus de la mêlée lorsque la folie meurtrière emportait l'Europe nous paraît admirable de lucidité, de même aux yeux de la génération japonaise marquée la guerre, la lecture de Rolland a été considérée comme une sorte d'antidote au retours des vieux démons.

J'ai dit plus haut l'importance de Kyôto dans le développement des études rollandiennes. Cette importance est bien sûr due au rôle qu'y a joué le professeur Miyamoto : après les épreuves de la guerre, de la censure et de la détention, il retrouve son poste à l'Institut de Kyôto, qu'il quittera en 1950, pour se rendre en France poursuivre ses recherches - et aussi négocier avec Albin Michel. Outre *L'Âme enchantée*, d'autres traductions sont à mettre à son actif : celle, en particulier, de *Colas Breugnon*, texte rythmé et assonancé, et qui de ce fait n'est pas l'œuvre la plus aisément traduisible de Rolland<sup>52</sup>.

Devenu, à son retour de France, professeur à l'Université de la Ville d'Ôsaka, Masakiyo Miyamoto s'attache - et ce jusqu'à sa mort, survenue le 16 novembre 1982 - à promouvoir la connaissance de Rolland au Japon. Il fonde, en 1973, l'Institut Romain Rolland, situé à Kyôto, pour qu'après lui les documents qu'il avait collectés sur Rolland ne soient pas éparpillés. Cet institut, qui aujourd'hui compte environ trois cents adhérents et organise deux conférences par an, a repris la publication de la revue *Unité*, initialement fondée par l'Association des Amis de Romain Rolland. L'objectif de l'Institut Romain Rolland est de contribuer, à travers la lecture de l'écrivain français et européen, à la compréhension entre les hommes et à la paix. Les grands rollandiens du Japon - écrivains comme Osaragi, traducteurs ou universitaires, comme Katayama et Miyamoto, éditeurs comme Toshito Obi - ont donc joué un rôle décisif pour maintenir le lien entre tous ceux (idéalistes ou intellectuels « de gauche ») à qui la connaissance de Rolland avait donné des raisons de se battre.

---

52- Dans le texte présentant sa traduction (*Romain Rolland, Œuvres complètes, 5*, Misuzu, Tôkyô, réédition, 1979, p. 6), le professeur Miyamoto évoque les difficultés qu'il a rencontrées, et l'aide qu'il lui a fallu demander à des collaborateurs français, dont l'un était, par chance, un authentique Bourguignon ! Dans sa lettre que j'ai citée d'août 1926, autorisant la traduction en japonais, de tous ses écrits en japonais, Rolland lui-même avait souligné les difficultés que poserait la traduction de *Colas Breugnon*...



## Conclusion : les « enfants » de Rolland au Japon

Si le professeur Miyamoto est au Japon le type même de l'intellectuel rollandien, on comprend donc qu'il n'est fort heureusement pas le seul. L'importance de Romain Rolland au Japon est bien la preuve qu'il y a toujours eu dans ce pays, en toutes circonstances, des hommes libres, déterminés et courageux, et chez qui le caractère a été à la hauteur de l'intelligence. Dans la définition de ce qu'est un penseur engagé « à la française », à la fois témoin et, par la parole, acteur de l'Histoire, la figure de Romain Rolland a joué un rôle décisif au Japon depuis le début du XXème siècle. La chance de Rolland au Japon est d'avoir été servi par d'admirables passeurs, parfois eux-mêmes artistes ou écrivains, engagés dans une Histoire, qui fut souvent douloureuse, mais sachant précisément - du moins pour beaucoup d'entre eux -, grâce au message rollandien, faire face aux événements, et traduire leurs convictions dans l'action - quels que soient les risques encourus. Ce grand maître à penser fut, pour nombre de Japonais, un grand maître à agir. Et même si, de nos jours, Rolland n'a plus, au Japon, l'audience qui était encore la sienne il y a une trentaine d'années, sa présence peut encore, à telle occasion, se faire sentir aujourd'hui. J'en veux pour preuve telle représentation théâtrale prévue pour la fin 2006 par le grand maître du *shamisen*, Masatarô Imafuji, et qui consiste en une déclamation d'un texte reprenant l'histoire de *Pierre et Luce*. C'est dire que Rolland continue d'avoir au Japon une postérité. Et je ne saurais mieux terminer cet exposé qu'en citant quelques morceaux des deux poèmes écrits par le professeur Miyamoto à sa sortie de prison, en

août 1945. Il n'est pas indifférent qu'un intellectuel emprisonné pour être resté fidèle à ses idéaux ait ainsi associé à la joie de la liberté retrouvée la joie de revenir à ses lectures.

*Soixante-et-un jours enfermé  
Soixante-et-un jours tenaillé par la faim  
Le corps amaigri, épuisé  
Disloqué  
L'esprit plein de stupeur  
Et le seize août, me voici brutalement sous le ciel bleu,  
Me voici rendu à la lumière du jour.  
Mon corps et mon esprit ne survivaient qu'à demi,  
Mais le souffle de vie ne m'avait pas quitté!  
Effrayante liberté !  
Je suis libre, crié-je  
(...)  
Je suis libre,  
Libre de m'exposer à la poussière tourbillonnante  
Et à la saleté de la ville  
Libre d'attendre interminablement  
Un train qui ne viendra jamais  
Libre de faire couler toute l'eau qu'il faudra  
Pour nettoyer les larmes, la sueur et la saleté de ces soixante-et une  
journées  
Je suis libre  
(...)*

*Recru d'épreuves  
Je relis Colas Breugnon  
Je suis seul à ma fenêtre,  
Entre le sourire et les larmes.  
Maître Colas Breugnon  
Rit, se résigne, et cause. [...]  
Comme lui je reviens trente années en arrière,  
Et je revois ma jeunesse  
La joie et l'allégresse au cœur*

*Et je pleure, à ma fenêtre qu'inonde la lumière du mois d'août  
Je pleure ma jeunesse.<sup>53</sup>*

Oui, ces poèmes témoignent à leur manière de la présence au Japon, envers et contre tout, d'un écrivain dont le nom est synonyme de résistance.

\*

\* \*

---

53- Ces deux poèmes ont été repris dans *Unité* 16 (novembre 1988), pp. 2-4.